

# Pour en finir avec l'usine", le livre-souvenirs de Jean-Pierre Levaray, ex-ouvrier chez Boréal

Tendance Ouest - 05 octobre 2016

**Un an après son départ en retraite de chez Boréal au Grand Quevilly (Seine-Maritime), Jean-Pierre Levaray raconte ses souvenirs dans son livre "Pour en finir avec l'usine", sorte d'état des lieux de la condition ouvrière.**

Autrefois il y avait des prêtres-ouvriers, maintenant il y a des écrivains-ouvriers. Jean-Pierre Levaray en était un. Et il est toujours un véritable écrivain.

Son style clair, net, va à l'essentiel. Chaque mot est bien calé dans la phrase, juste à sa place, comme les palettes alignées dans un hangar. Jean-Pierre Levaray raconte ce qu'il connaît, ce qu'il a vécu, l'usine.

## Bons et mauvais moments

L'écrivain décrit le travail posté, les pannes du matériel, les petits chefs qui se donnent des airs de grands pontes.

Il se souvient des collègues : Alain qui écoute *Radio-Classique* dans son chariot élévateur, Schmitt qui a fui l'Allemagne nazie, le père Leroy, "*vieux communiste bougon*", et tant d'autres.

Il évoque l'atmosphère particulière du travail de nuit "*lorsque les chefs ne sont pas là et qu'on a l'impression d'avoir l'usine rien que pour nous*".

Pour la séquence nostalgie, il y a quelques rares moments de grâce : quand il s'agit de monter en haut du four pour admirer le feu d'artifice du 14 juillet, ou le départ de l'Armada, qui sont "*des petits moments hors du temps, piqués au patron*", se souvient-il.

## Le danger omniprésent

La sécurité "*s'efface devant les décisions économiques*". Tout fonctionne sur le pari que tout se passera bien. Le danger ne représentait d'ailleurs qu'une vague menace dans l'esprit des ouvriers, jusqu'à la catastrophe d'AZF qui a déclenché une véritable prise de conscience.

Jean-Pierre Levaray saupoudre son récit des mots *Germinal*, *Enfer*, *Cayenne*, "*Les temps modernes*" de Chaplin.

---

Il s'agit de tenir, écrit-il, "*Tenir jusqu'à la retraite*".